

(sans titre)

programme du 5^{ème} festival international montpellier danse juillet 1985

Les chorégraphies de Dominique Bagouet ont toujours ce poids aérien des choses qui n'ont pas l'air d'y toucher. Un regard éloigné, des gestes incongrus, inattendus, adressés à la solitude, le corps étrangement délié et dénué de politesse classique, la pose sobre, l'âme à l'intérieur du corps, presque invisible. Le débordement émotionnel intervient à distance, dans la crispation rapide du visage, ou le mouvement saccadé d'une jambe à l'oblique, ou d'un bras que l'on dirait animé par la conscience d'un marionnettiste lucide. Cette expression-là n'est pas à vendre, ni à montrer comme on parade.

On a souvent considéré le domaine de Dominique Bagouet comme cette « ville dont le prince est un enfant », mais à tort. On ne percevait pas la pudeur et la pureté, sa comparse. Les contorsions d'épouvante de **f. et stein** provoquaient le déchirement d'un cœur mis à nu sur l'étal de la danse, mais sourire aux lèvres, **grande maison** signait le départ des plaisirs illusoires de l'anecdote : une reine au somptueux costume n'éveillait que dérision sur le merveilleux de nos songes (creux). Dans **déserts d'amour** (on n'ose prononcer le lapsus « désirs d'amour »), le tour fut plus monumental. Bagouet apposait là le sceau d'une écriture aux figures imprégnées de nombre d'or et de rectitude, parmi les accents harmonieux et calmes des airs mozartiens.

Nul doute que **le crawl de lucien**, dans la franche absurdité de son titre, ne révèle encore une fois que la danse. Dans le chuchotement enfoui au fond des cœurs, des conversations intimes et des relations cachées, mais ardentes...

lise ott, programme du 5^{ème} festival international montpellier danse – juillet 1985.